

Au delà du monde visible



Depuis le début de sa carrière, l'artiste canadien Paul McClure est fasciné par l'infiniment petit, l'univers indiscernable à l'œil nu qui compose nos corps et ce qui en émane. Ses œuvres représentent diverses structures cellulaires et microbes dont il simplifie la forme et la couleur afin d'obtenir des objets épurés et ludiques. McClure rend non seulement visible l'invisible, mais surtout, il confère une toute nouvelle esthétique à ce qui inquiète et repousse. En plus d'étudier le monde physique, il soulève un questionnement sur la notion du beau et son lien inhérent avec l'attraction et la répulsion, et amène ainsi un aspect moral à son travail. En cette période de pandémie, une exposition dédiée au monde des microbes est pour le moins ironique. Pourtant, c'est avant que notre monde ne bascule que McClure a effectué une résidence de recherche à la Birmingham City University, où il a entamé le corpus d'œuvres que l'on retrouve dans l'exposition *Slice: Bijoux bionumériques*.

Chaque bijou présenté dans l'exposition représente un type de bactérie, de cellule ou de virus, et rappelle de par ses formes épurées et ses couleurs vives le graphisme des illustrations didactiques de biologie. Au cours de sa résidence à Birmingham, il a pu parfaire ses connaissances en modélisation 3D en plus d'utiliser la technologie de fusion sélective par laser, qui en est aujourd'hui encore à ses premiers balbutiements dans le milieu de la joaillerie. Les pièces qu'il révèle dans l'exposition *Slice: Bijoux bionumériques* sont ainsi réalisées en combinant les techniques de fabrication manuelle aux technologies numériques. Bien que ses œuvres précédentes aient déjà intégré la conception assistée par ordinateur, cette nouvelle série met cet aspect entièrement de l'avant, et le rend ultra apparent. De prime abord, la présence du nylon coloré comme matière évoque l'impression

3D, mais si l'on s'attarde aux formes, on croirait pouvoir retracer chaque étape de modélisation qu'a parcourue l'artiste lors de la conception. McClure aborde ainsi la forme de façon honnête et authentique, faisant de sa recherche sur la fusion des procédés numériques et analogiques un moteur pour le design.

Avec *Slice*, Paul McClure dévoile une seconde couche d'invisible. Non seulement il aborde l'infiniment petit, mais aussi, il explore l'intérieur des éléments représentés en retirant certaines sections de chaque forme. Il révèle ainsi tout un réseau de parois sinueuses composant la structure de l'objet, faisant écho aux solides maillés créés lors de la modélisation numérique et aux couches successives d'impression d'un objet tridimensionnel. Pour McClure, le fait de sectionner une forme est un symbole de curiosité, en plus de représenter le seuil entre la vie et la mort, comme le veulent les coupes anatomiques que l'on retrouve dans les livres ou les musées.

Avec des formes, motifs et couleurs se répétant d'un objet à l'autre, l'exposition *Slice* offre un effet d'accumulation à la fois ludique et inquiétant. La série de colliers *Microbes* ressort du lot de par sa composition, et agit comme miroir de l'exposition en entier. Alors que les autres pièces représentent toutes des éléments biologiques autoportants, ces colliers sont plutôt composés d'un arrière-plan rond en acrylique sur lequel des microbes et bactéries en argent sont méticuleusement disposées, comme dans une boîte de pétri. Comme le fait chaque collier, l'exposition en entier agit comme lunette d'approche vers un monde qui nous est inconnu, et qui en cette année de pandémie est pourtant plus que jamais présent dans nos esprits.



Beyond the visible



Since the beginning of his career, Canadian artist Paul McClure finds inspiration in the infinitely small, the visually indiscernible universe that makes up our bodies and that which emanates from them. His works depict various cell structures and microbes, simplifying their shape and colour to create sleek and playful objects. McClure not only reveals the invisible, but more importantly, he gives a whole new aesthetic to that which normally disquiets and repels. In addition to investigating the physical world, he raises questions about the notion of beauty and its inherent link to attraction and repulsion, and thus brings a moral aspect into his work. In this period of pandemic, an exhibition dedicated to the world of microbes is ironic to say the least. Yet, it was before our world was turned upside down that McClure undertook a research residency at Birmingham City University, where he began the body of work featured in the exhibition *Slice: Biodigital Jewellery*. Each piece of jewellery in the exhibition represents a type of bacteria, cell or virus, and the clean shapes and bright colours are reminiscent of the graphics found on educational biology illustrations.

During his residency in Birmingham, he was able to perfect his knowledge of 3D modelling and to experiment with direct metal laser melting, a technology which is still in its early stages of development in the jewellery industry. The pieces he presents in *Slice: Biodigital Jewellery* are created through a combination of handmade techniques and digital technologies. Although his previous works already incorporated computer-assisted design techniques, this new series brings this aspect of the process to the forefront, making it ultra-visible. At first glance, the presence

of coloured nylon as a material evokes 3D printing, but if we focus our attention on form, it is as if we can trace back each modelling sequence undertaken by the artist in the design process. McClure's approach to form is honest and authentic, making his research on the merging of digital and analogue processes a driving force for design.

With *Slice*, Paul McClure reveals a second layer of the unknown. Not only does he address the infinitely small, but he also explores the interior of the depicted elements by removing sections of each shape. In doing so, he reveals a network of sinuous walls that make up the objects' structure, echoing the meshed solids created in digital modelling and the successive layers of printing a three-dimensional form. For McClure, the act of severing an object is a symbol of curiosity, in addition to representing the threshold between life and death, as it references anatomical sections found in books or museums.

With shapes, patterns and colours repeating from one object to the next, *Slice* generates a playful yet disquieting sense of accumulation. A series of necklaces entitled *Microbes* particularly stands out due to its composition, and acts as a mirror for the entire exhibition. While all the other pieces in the show represent free-standing biological elements, these necklaces instead consist of a round acrylic background on which silver microbes and bacteria are meticulously arranged, as though in a petri dish. As does each necklace, the entire exhibition acts as a lens into a world unknown, yet more than ever present on our minds in this year of health crisis.